

It is often said that Liszt was a born pianist, as Paganini was a born violinist. At any rate, both of them put their virtuosity at the service of music, but the sparkling, dazzling surface of Liszt's music all too often hides its unsuspected depths: we tend to retain the artificial pleasure of the noisy digital wizardry of this man who is regarded as the inventor of modern piano technique, rather than looking deeper into his works. Yet Saint-Saëns described Liszt's music as "terrifying at first sight to the timorous", but not really as difficult as it seems. Liszt was obviously a piano virtuoso, his hand enabling him to span an interval of a tenth with ease, but he was not *just* that, for he never ceased to be a musician in his own right and he always combined technique with poetry.

His transcriptions and paraphrases—almost half his catalogue of piano music—obviously correspond to the taste at that time for brilliant variations, but they also helped to bring the works of his predecessors and contemporaries to a wider public. In transposing to the piano pieces by Beethoven, Berlioz, Wagner, Schubert, Verdi, Mozart and many others, Liszt did not take the easy way out, simply copying the melody, and in his *Réminiscences de Don Juan*, dated 1841, his aim was quite obviously to pay tribute to Mozart as well as to depict the famous libertine. In the same genre, his *Etude 1850* is an adaptation of an *Etude* for violin and piano by Félicien David.

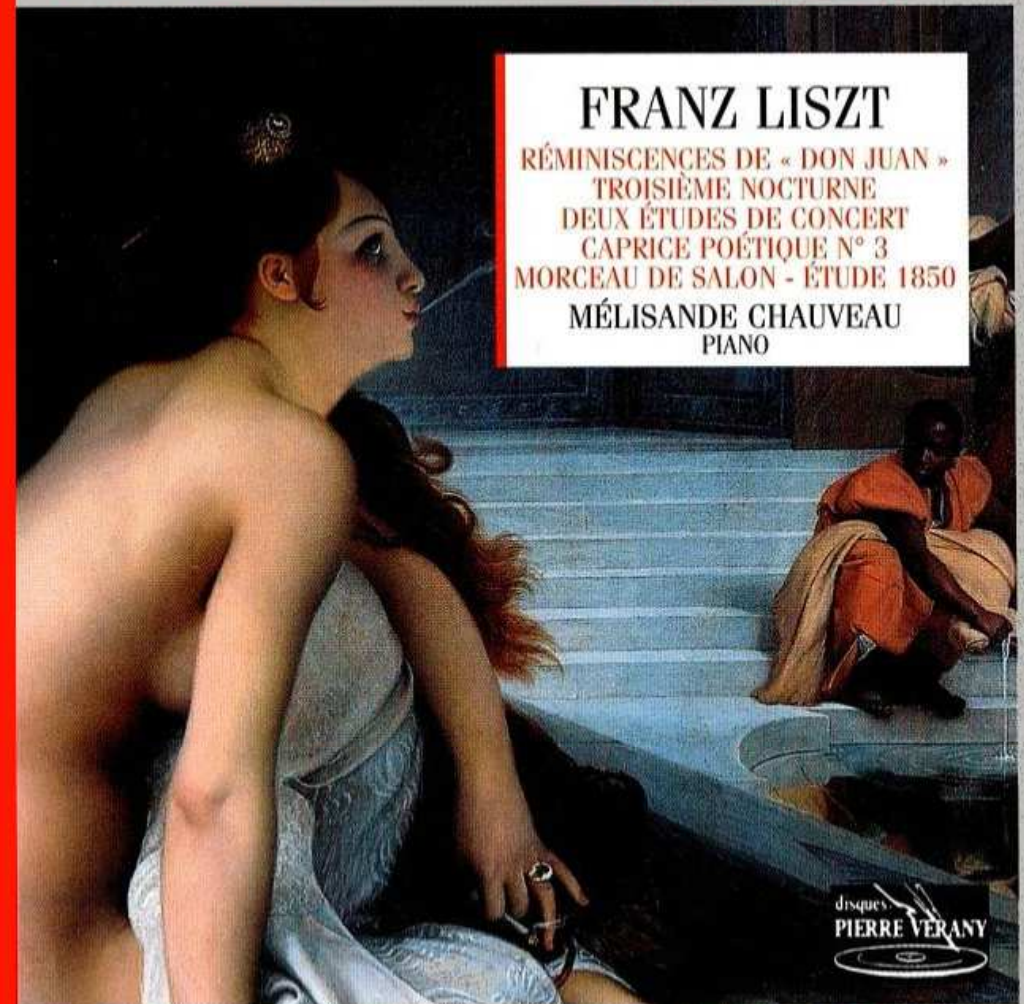
Of the three *Nocturnes* or *Liebesträume* (Love-Dreams), written in 1850, the third is the best-known. Its striking beauty stems from its elegiac qualities, its lyricism and its rich modulations.

In 1840, Liszt devised his *Morceau de salon* as an advanced study piece for Fétis's *Méthode des méthodes*, while in the two *Etudes de concert* of 1862 he banished all virtuosity. The first of these, *Waldesrauschen* (The rustling of the forest) floats upon a gentle and beautifully poetic melody. The second one, *Gnomenreigen* (Round of the gnomes), reminiscent of Mendelssohn, is precise and harassing with its insistent staccato.

The three *Caprices poétiques*, as they are called in the original French version, are in reality *Etudes de concert*, the third of which, *Un sospiro* (A sigh) moves in an orb of arpeggios over a "sighing" theme, once again showing that there is always poetic feeling in Liszt's rich, colourful music, with its admirable phrasing.

Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis



FRANZ LISZT
RÉMINISCENCES DE « DON JUAN »
TROISIÈME NOCTURNE
DEUX ÉTUDES DE CONCERT
CAPRICE POÉTIQUE N° 3
MORCEAU DE SALON - ÉTUDE 1850
MÉLISANDE CHAUCHEAU
PIANO

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

On a coutume de dire que Liszt est né pour le piano, comme Paganini pour le violon. Tous deux ont en tout cas mis leur virtuosité au service de la musique, mais l'éblouissant et étincelant revêtement sonore de la musique de Liszt en dissimule trop souvent la profondeur insoupçonnée. On ne retient couramment que le plaisir factice de quelques-unes des bruyantes acrobaties digitales de celui que l'on considère comme le créateur de la technique moderne. Saint-Saëns disait pourtant que la musique de Liszt était "effrayante à première vue pour les timides", mais moins difficile qu'elle ne paraît en réalité. Virtuose du piano, Liszt l'était à l'évidence, sa main lui permettant aisément de dépasser l'intervalle de dixième, mais il ne fut pas que cela, car il ne cessa jamais d'être un musicien à part entière qui sut toujours réunir technique et poésie.

Ses transcriptions et paraphrases, presque la moitié de son catalogue de musique de piano, répondent à l'évidence au goût de l'époque pour la variation brillante, mais elles ont aussi favorisé la diffusion des œuvres de ses contemporains et de ses prédécesseurs. Transposant au seul clavier Beethoven, Berlioz, Wagner, Schubert, Verdi, Mozart et bien d'autres, Liszt ne sacrifie pas à la facilité du calque mélodique, et dans ses *Réminiscences de Don Juan*, datées de 1841, il cherche davantage à rendre hommage à Mozart et à mettre en page le portrait du héros. Répondant au même genre, l'*Étude 1850* est l'adaptation d'une étude pour violon et piano de Félicien David.

Des trois *Nocturnes* ou *Liebesträume* écrits en 1850, le troisième, universellement connu sous le sous-titre de "Rêve d'amour" (titre général du recueil), tire sa beauté prenante de sa veine élégiaque, de son lyrisme et de la richesse de ses modulations.

En 1840, Liszt conçoit le *Morceau de salon* comme une étude de perfectionnement destinée à la *Méthode des méthodes* de Fétis, tandis que dans les deux *Études de concert* écrites en 1862, il proscrivait toute virtuosité. La première, *Waldesrauschen* ("Bruissements de la forêt"), coule sur une douce mélodie pleine de poésie. La seconde, *Gnomensreigen* ("Ronde des lutins"), presque mendelssohnienne, affiche une tracasserie vétilleuse avec ses staccato.

Les trois *Caprices poétiques*, ainsi les désigna leur édition française originale, sont en réalité des *Études de concert*, dont la troisième *Un sospiro* évolue dans un orbe d'arpèges soutenant un thème "soupiré", preuve que le sentiment poétique n'est jamais absent de l'écriture ample et colorée de Liszt et de ses admirables phrasés.

Adélaïde de Place

FRANZ LISZT

1811-1886

Mélisande Chauveau, piano

- 1 - *Réminiscences de « Don Juan »* 17'58
Grave - Andantino - Allegretto
Variations I & II - Presto spiritoso
Grave-Presto
- 2 - *Troisième Nocturne* 4'52
« Rêve d'amour »
Deux Études de concert
- 3 - *Bruissement de la forêt (« Waldesrauschen »)* 4'43
- 4 - *Ronde des lutins (« Gnomensreigen »)* 3'13
- 5 - *Morceau de salon. (Étude de perfectionnement de la Méthode des Méthodes*)* 1'55
- 6 - *Étude 1850** 2'58
- 7 - *Caprice poétique N° 3* 6'36
« Un sospiro »

*Partitions de la Collection Stanislaw Dybowski

Couverture : « La Mélancolie », fresque.
CHARPENTIER Constance Marie (1767-1849). Musée de Picardie, Amiens.
Photo : Giraudon